

DES ARBRES, DES LIVRES
À L'ÉCOLE PRIMAIRE

l'école des loisirs



DES ARBRES, DES LIVRES
À L'ÉCOLE PRIMAIRE

Travailler en classe à partir d'un thème : l'arbre. Il ne peut avoir d'intérêt que s'il devient un sujet, c'est-à-dire s'il est l'objet d'une problématisation liée à la volonté explicite d'isoler des savoirs en jeu ou liée à des objectifs d'apprentissage.

Les albums de littérature de jeunesse ont toute leur place dans la construction de notre rapport à l'arbre, tant du point de vue naturel que culturel.

En classe, plusieurs entrées paraissent pertinentes.

En premier lieu, l'on pourrait **développer des connaissances documentaires, scientifiques, encyclopédiques** afin de mieux appréhender quelques-unes des spécificités de l'un de nos partenaires vivants, l'arbre, et les enjeux de notre liaison. La littérature peut aider à les découvrir et à mieux saisir le réel : **l'Arbre, c'est la vie !**

Dans un double mouvement, elle peut également initier, par l'étude de différentes variations sur **le motif littéraire de l'arbre, à leurs dimensions symboliques, à leur puissance évocatrice, à la profondeur de nos relations.** C'est à ces dimensions que s'intéressera la deuxième partie du dossier où l'arbre, cosmos vivant en perpétuelle régénération, est un miroir de l'humain. Baudelaire a écrit que l'homme prête à l'arbre ses passions, ses désirs et sa mélancolie. Il s'agira donc de dévoiler notre rapport intime et collectif (parfois orgueilleux) aux arbres et de s'intéresser, avec l'aide des albums, à plusieurs dimensions : **l'arbre est un refuge, un lien entre les mondes, un chemin qui permet de s'élever et un rapport pluriel au temps qui passe.**

Enfin, **une focale est proposée sur plusieurs essences d'arbres du monde,** pour les connaître, se les représenter, les présenter puis pour jouer à en imaginer et à en créer.

Pour aller plus loin,
une masterclasse en vidéo sur *L'Arbre* par Dominique Masdieu,
animatrice littéraire à *l'école des loisirs*

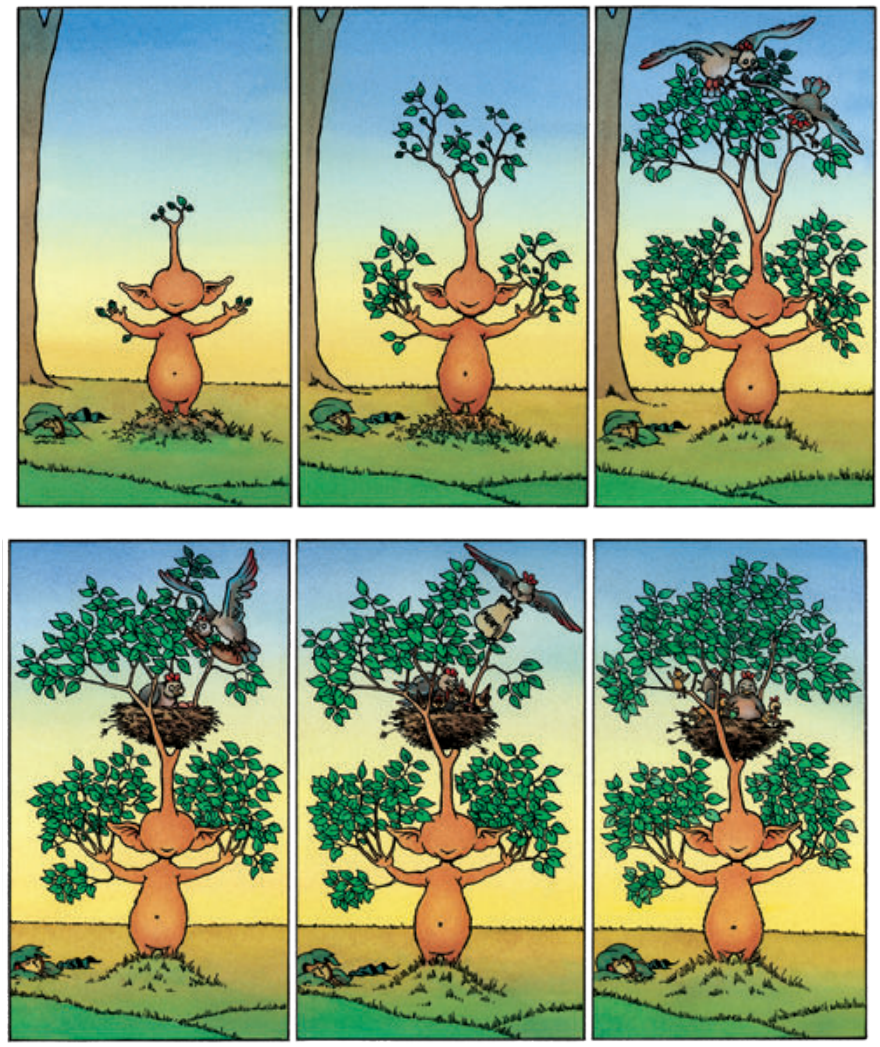
Des arbres, des livres à l'école primaire
(voir la vidéo) par Christophe Lécullée

© Claude Ponti

l'école des loisirs

I. OBJECTIFS

- Mieux connaître les arbres, les interactions qu'ils ont dans les milieux naturels et la richesse de ce qui les lie aux humains.
- Sensibiliser à la protection de la nature et à ses enjeux.
- Découvrir quelques-unes de leurs dimensions symboliques par l'étude de différentes variations sur le motif littéraire de l'arbre.
- Se construire une culture littéraire en connaissant des ouvrages de littérature de jeunesse et en identifiant certains choix opérés par les autrices et les auteurs.
- Se construire une culture artistique sur le thème de l'arbre.
- Jouer à imaginer, à créer des espèces d'arbres.
- Développer son vocabulaire, ses compétences discursives (descriptives, narratives, argumentatives), ses compétences de lecteur et de producteur de textes, ses compétences créatives et plastiques.



© Claude Ponti

II. QUELQUES PISTES DIDACTIQUES ENVISAGEABLES

1. MIEUX CONNAÎTRE LES ARBRES : L'ARBRE, C'EST LA VIE

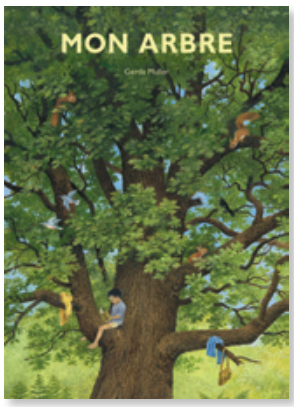
1.1 L'arbre, c'est la vie par étages

Afin de commencer à s'intéresser aux arbres et avant d'entrer dans une perspective plus réflexive et symbolique, les étudier dans une perspective documentaire peut s'avérer pertinent. En partant du niveau d'expérience et de la perception des enfants, l'on pourrait s'intéresser aux microcosmes s'organisant avec et autour des arbres. Par petits groupes, individuellement ou collectivement, il s'agirait d'observer, de préférence en situation réelle, mais aussi à partir de supports documentaires, cinq « étages » (strates) de l'arbre :

- le monde du sous-sol et des racines ;
- la partie la plus basse, jusqu'aux chevilles (15 cm), celle des mousses, etc.
- celle des herbes jusqu'aux hanches (1 m) ;
- celle du tronc et des grandes branches ;
- celle du dessus jusqu'à la canopée.

On pourra en fonction des âges des enfants, en rechercher les habitants, identifier les autres végétaux sur ou à proximité des arbres, s'intéresser au fonctionnement de la chaîne alimentaire : « qui consomme quoi ou qui ? » etc.

L'ouvrage *Mon arbre* de Gerda Muller permet tout au long de sa lecture de nourrir ou de renforcer cette recherche et de nuancer les résultats en fonction du fil de la journée et des saisons.



La synthèse et la retransmission des recherches pourront se réaliser sous forme de présentations orales et en organisant un système d'archivage (affiches, imagiers, guirlandes, etc.).

Bien entendu, la relation entre ces cinq mondes existe. Elle est présentée dès le plus jeune âge dans l'album *Parti…* de Jeanne Ashbé qui présente un jeu de « *Coucou qui est là ?* » ou plutôt de « *Cuicui qui est là ?* » Ce jeu amusant qui met en tension surprise et anticipation est construit autour d'un scénario rythmé et répétitif. Il permet aux très jeunes enfants notamment de commencer à se représenter un existant qui n'est pas présent ou visible et d'apprendre à anticiper (Cuicui… ah le voilà !).

II. QUELQUES PISTES DIDACTIQUES ENVISAGEABLES



À l'école maternelle, on observera les interactions et les mouvements des personnages afin de travailler sur le hors champ et l'énonciation, sources de difficultés de compréhension : qui sont les personnages ? Qui parle ? Pourquoi l'oiseau part-il la première fois ? Et la seconde (comprendre que le chat est un prédateur) ? Où le chat est-il à la fin de l'histoire ? Comment le sait-on ?

Comme *Parti...* de Jeanne Ashbé, quand il est projeté rapidement, donne l'impression d'un film d'animation, une activité de construction de flip books avec des scénarios proches serait envisageable : un arbre fixe et des personnages qui se déplacent.

Cet album pourra également être comparé avec l'ouvrage *l'arbre, le loir et les oiseaux* de lela Mari qui contient de nombreuses similitudes.



Du côté des artistes : une focale sur les œuvres d'Esteban Klassen permettrait de continuer à questionner la relation arbres/animaux. Il pourrait être intéressant de s'inspirer de son travail pour produire en bichromie et de manière très graphique de nouvelles représentations de cette relation. On pourrait reprendre les résultats de la recherche sur « les étages » ou les détourner totalement.

1.2 L'arbre, c'est une maison

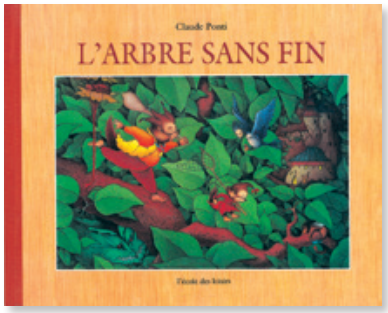
En se centrant plus précisément sur l'arbre et à la suite de la recherche précédente, l'on pourrait inventorier avec l'aide des albums (cf. les modes d'archivage précédents) les différents types d'habitats, de « maisons réelles » que l'on peut trouver sur un arbre et comment ils sont constitués : le nid des chouettes dans le tronc dans *Bébés Chouettes* de P. Benson et M. Waddell, la constitution d'un nid d'oiseau sur une branche ou d'un terrier près des racines dans *l'arbre, le loir et les oiseaux* de lela Mari, etc.

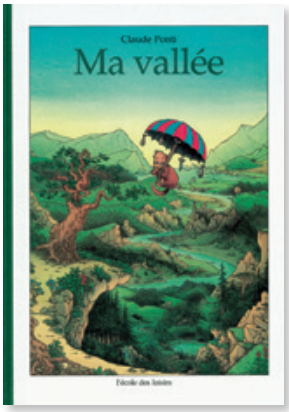
II. QUELQUES PISTES DIDACTIQUES ENVISAGEABLES

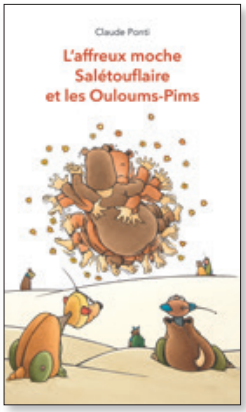


Les albums pour la jeunesse ouvrent aussi l'imaginaire et peuvent compléter cette recherche par des propositions singulières et marquantes.
L'un des maîtres de ces créations est sans aucun doute Claude Ponti, « le fabulillustro conteur de rêves aux étranges mystères extrafoudingues ».
Dans ses œuvres, l'arbre maison peut être :

- Un arrière-fond sur lequel on vit : la maison des Poussins dans *Blaise et le château d'Anne Hiversaire*, l'arbre maison de Mouha dans *Mouha*, etc.
- Un sujet principal dans *L'Arbre sans fin*.
- Une construction architecturale en bois qui utilise des arbres comme la maison de Oups dans *Le Doudou méchant*. On pourrait en classe isoler un fragment de la page de garde de l'album représentant une partie de la construction et demander de le prolonger pour dessiner un ensemble de « maisons-arbres » (sans reprendre fidèlement le modèle du livre).
- Une construction architecturale à l'intérieur de l'arbre présentée sous la forme d'un plan en coupe (fréquent chez Claude Ponti): l'intérieur de l'arbre-maison dans *Ma vallée*, celle de Paloum Pîm dans *L'affreux moche Salétouflaire et les Ouloums-Pims*. On pourrait en classe, à partir de l'observation et de la description de ces représentations, demander d'inventer en dessinant en coupe un arbre-maison, un arbre-école, etc.
  Les élèves pourraient également s'inspirer des plans en coupe (qui ne sont pas dans des arbres) de *La nuit des Zéfirottes* ou de l'extrait de textes : « Il y a toujours une piscine, des salles de jeux, des bibliothèques, des distributeurs de frites et de câlins dans un centre d'observation zéfirotte. »
  Avec les élèves de cycle 3, un lien serait envisageable avec l'étude de l'Art déco et de l'art nouveau que l'on retrouve partiellement dans la maison de Paloum-Pîm dans *L'affreux moche Salétouflaire et les Ouloums-Pims*.







1.3 L'arbre, c'est une richesse infinie : « Auprès de mon arbre, je vivais heureux… »

De tout temps l'arbre constitue une ressource pour les êtres humains. Un inventaire peut être réalisé à partir des connaissances des élèves, mais aussi grâce aux albums pour la jeunesse. On demandera par exemple d'identifier et de classer leurs bienfaits à partir de *L'arbre généreux* de Shel Silverstein. Paru dès les années 1960 aux États-Unis, cet album raconte l'histoire d'un arbre qui a la volonté de servir un homme jusqu'au sacrifice. L'ouvrage *Mon arbre* de Gerda Muller peut compléter cet inventaire.

Parallèlement, l'on pourrait mener une enquête : qu'est-ce qui provient d'un arbre dans la classe, dans la cuisine de ma maison ?

Quelques éléments de réponse relevés en classe de cycle 2 et archivés dans un imagier (une ou plusieurs pages par item, les illustrations proviennent d'albums de fiction et de documentaires) :

Les bienfaits d'un arbre pour les humains

- Se rafraîchir à l'ombre, se reposer (comme dans *Baobonbon* de Satomi Ichikawa)
- S'abriter, se réfugier
- Utiliser le bois pour construire : des maisons (avec de nombreuses étapes comme dans *Construire une maison* de Byron Barton), des bateaux, des outils (manches, rabots, cuillères, spatules, planches à découper, etc.), des charrettes ou des chariots (comme celle de Zeralda dans *Le géant de Zeralda* de Tomi Ungerer), des meubles, des jouets, des instruments de musique, des tonneaux…
- Se chauffer et cuire
- Se nourrir (comme dans *L'arbre à confiture* de Komako Sakaï et Mutsumi Ishii et *Baobonbon* de Satomi Ichikawa) : manger les fruits, cuisiner les fruits pour faire des confitures, des tartes, des gâteaux, des compotes (des recettes peuvent être réalisées en classe et compilées dans le livre de recettes de la classe), faire du jus et des boissons, goûter des châtaignes chaudes et en faire de la farine, manger des olives et en faire de l'huile, faire du sirop d'érable…
- Nourrir les animaux (comme l'écureuil dans *C'est MON arbre* d'Olivier Tallec : « J'adore manger MES pommes de pin à l'ombre de MON arbre. »)
- Fabriquer du papier, des tanins pour les peaux, du latex, du caoutchouc, des produits chimiques pour la peinture, de l'essence de térébenthine, du plastique, des vernis, du liège…
- Fabriquer des médicaments
- Sculpter, fabriquer des marionnettes (Pinocchio), construire des éléments de décoration en bois
- Respirer, avoir de l'oxygène
- Faire pousser pour le plaisir, pour décorer, aimer la nature, être en paix, admirer, rêver (forêt, jardin, bonsaïs, etc.)

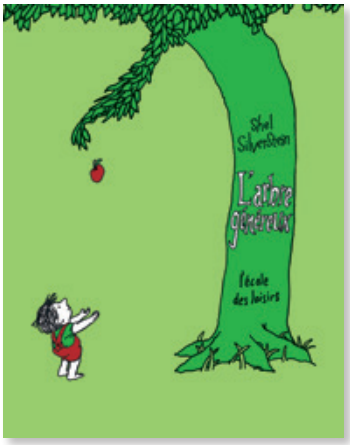




1.4 … Ou pas.

La destruction de l'environnement

Dans un premier temps, la poursuite du travail à partir de *L'arbre généreux* de Shel Silverstein peut conduire à débattre en questionnant les messages de cet ouvrage : les arbres sont nos amis, mais les humains face à la nature se comportent souvent de façon mercantile et inconséquente. Ils sont prêts à tout détruire pour assurer leur bien-être immédiat.

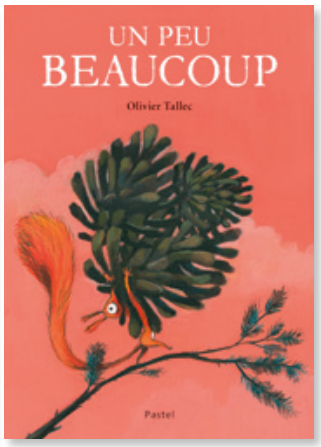


La lecture de *C'est MON arbre* d'Olivier Tallec peut conduire à aborder la volonté destructrice de possession et à prendre conscience que les arbres sont des partenaires communs universels.

Un peu beaucoup, du même auteur, prolonge le propos avec humour et finesse en traitant de la surexploitation des ressources naturelles et de l'aveuglement des humains. Olivier Tallec orchestre un décalage entre ce que le personnage (écureuil) sait et affirme : « C'est fragile un arbre il faut en prendre soin » et ses actes destructeurs guidés par ses intérêts immédiats, accompagnés d'un discours surchargé de mauvaise foi et d'arguments pour se donner bonne conscience.

La fin implicite de l'album nécessiterait de conduire à un débat délibératif (de compréhension) à partir de la double page : « Oh ! un écureuil ! » On pourrait demander aux élèves de produire des inférences élaboratives afin de comprendre : « Que se passe-t-il ? Pourquoi ? Qu'est-ce que cela signifie ? » Il serait également envisageable à l'école élémentaire de faire écrire les élèves afin de combler l'ellipse entre la double page des racines « J'adore grignoter un petit morceau. Attention, juste un tout petit bout, sinon ça peut l'abîmer. » et la double page suivante : « Oh ! un écureuil ! »





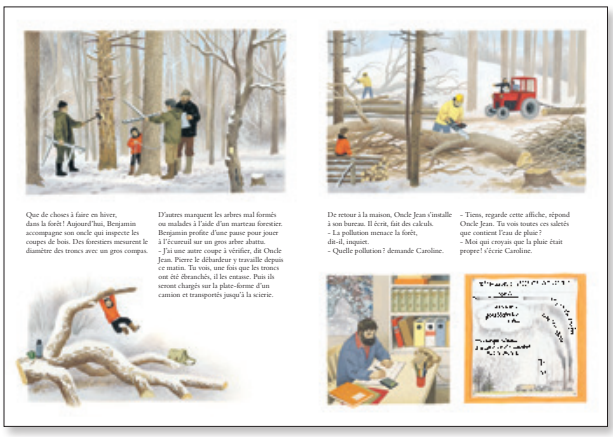
II. QUELQUES PISTES DIDACTIQUES ENVISAGEABLES

Plusieurs albums peuvent permettre de poursuivre la prise de conscience des actions néfastes des humains sur la nature et d'alimenter les connaissances et les discussions :

- L'album *Où est l'éléphant ?* de Barroux traite de manière très dynamique les questions de la déforestation, de la perte de la biodiversité animale et végétale.



- La pollution est présente dans *L'affreux moche Salétouflaire et les Ouloums-Pims* de Claude Ponti, où les arbres sont contraints de fuir : « Les arbres fuient l'horribileuse vile poussière étouffante », et dans *Mon arbre* (p. 10) quand Gerda Muller évoque les pluies acides.



L'on peut, en classe, s'inspirer de toutes ces lectures pour construire une campagne de sensibilisation en direction des autres classes et des familles. De nombreux sujets (malheureusement !) peuvent être traités : les menaces liées aux incendies, aux maladies, à l'usage intensif de produits chimiques néfastes, aux pluies acides provenant de l'air pollué qui montent dans l'air et retombent sous forme de pluie absorbées par les arbres (cela entraîne le dépérissement de nombreuses forêts) ; la déforestation liée aux besoins croissants de papier, d'huile de palme, de soja, de terres pour l'élevage intensif, de champs. Les risques non maîtrisés et déjà bien avancés de la disparition de la biodiversité animale et végétale, de changement climatique, d'inondations, de sécheresse, etc. On sait que même en replantant, on ne pourra pas rétablir la biodiversité disparue. Des pistes de solutions peuvent être envisagées comme la création de parcs naturels, la nationalisation des forêts, qui sont là pour protéger les arbres.

Les arbres comme sources de crainte et de peur

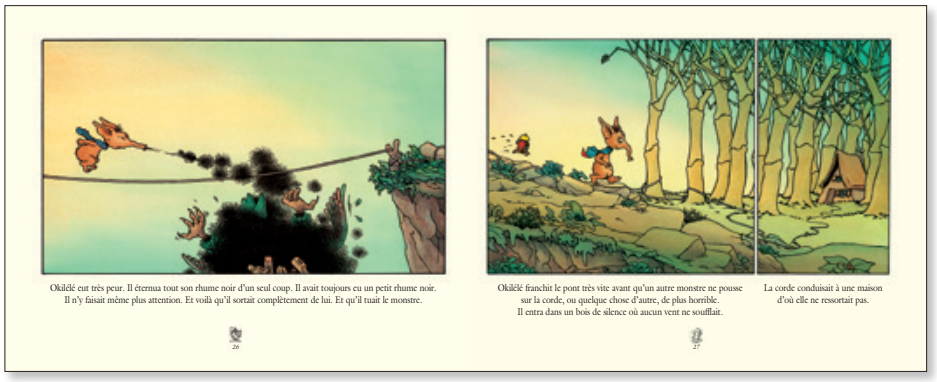
L'arbre, dans certaines histoires, peut parfois être effrayant ou néfaste. Cette dimension, bien que souvent marginale, serait à aborder afin d'affronter la complexité nécessaire aux apprentissages.

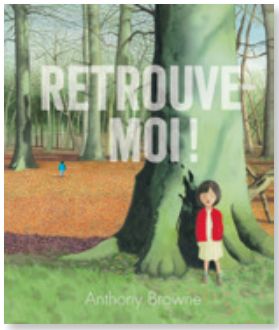
Plusieurs motifs peuvent être recherchés, présentés, inventoriés, classés, archivés (certains exemples peuvent ne pas être adaptés à l'école primaire) :

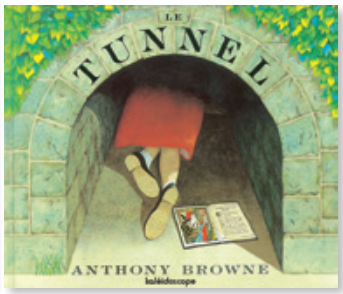
II. QUELQUES PISTES DIDACTIQUES ENVISAGEABLES

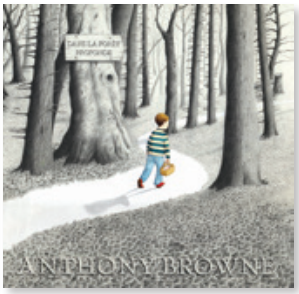
Des arbres aux formes inquiétantes, voire terrifiantes :

Le dessin animé *Blanche-Neige* de Walt Disney, les arbres de la forêt où tombe Charlotte dans *Chien bleu* de Nadja, certains arbres dans lesquels paraissent parfois des figures inquiétantes de contes dans *Le Tunnel, Retrouve-moi !* et *Dans la forêt profonde* d'Anthony Browne, les arbres squelettes du « bois du silence où aucun vent ne soufflait » dans *Okilélé* de Claude Ponti (page 27), le monstre que rencontre Zouc dans *Le Nakakoué* de Claude Ponti, etc.









Des arbres dangereux :

Le saule cogneur dans la saga *Harry Potter*, les croyances autour de l'ombre du noyer, les fruits défendus de l'arbre de la connaissance, les gibets de potence, etc.

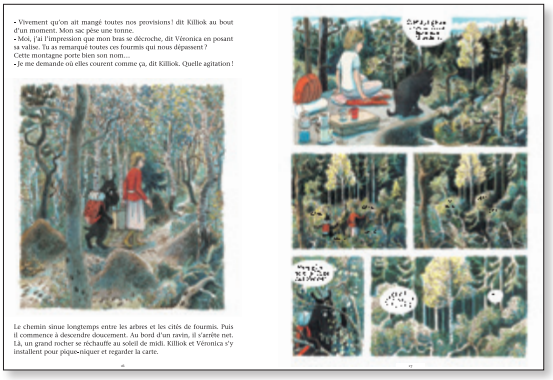
Être « pétrifié » en arbre :

Dryopé transformée en arbre dans le livre IX des *Métamorphoses* d'Ovide.

La perte et l'oubli : Motif davantage centré sur la forêt : le labyrinthe des arbres qui ferment les chemins dans *La Grande Forêt - Le pays des chintiens* d'Anne Brouillard (p. 9), la forêt de l'oubli que l'on doit traverser dans le roman *La Rivière à l'envers* de Jean-Claude Mourlevat.

Il serait intéressant de poursuivre ce catalogue en inventant, en nommant et en dessinant des arbres inquiétants (arbres-monstres, arbres-squelettes, arbres-griffes, arbres-couteaux, etc.) comme pourrait le faire Claude Ponti.



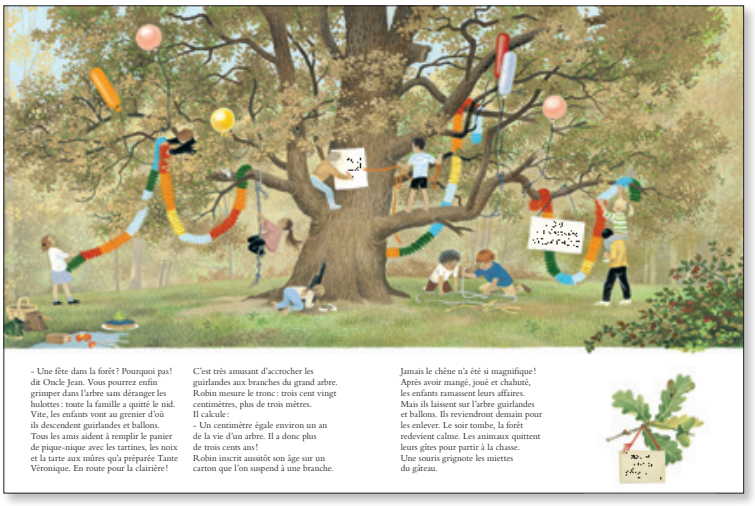


2. S'INITIER À LEURS DIMENSIONS SYMBOLIQUES ET À LA PROFONDEUR DES RELATIONS HUMAINS/ARBRES PAR L'ÉTUDE DE DIFFÉRENTES VARIATIONS SUR LE MOTIF LITTÉRAIRE DE L'ARBRE

2.1 L'arbre, c'est un abri, un refuge

Si se mettre sous un arbre permet de se protéger de la pluie mais aussi du soleil (car comme dit l'écureuil dans *C'est MON arbre* d'Olivier Tallec : « J'adore manger MES pommes de pin à l'ombre de MON arbre. »), l'arbre dans les histoires est souvent un refuge permettant :

- de s'abriter comme dans cette « petite cabane en bois perdue dans l'immensité de la forêt. » de *La Grande Forêt - Le pays des chintiens* d'Anne Brouillard (p. 28) ;
- de se cacher dans une cabane comme Cyril dans *Retrouve-moi !* d'Anthony Browne, ou de se cacher dans les arbres comme Robin des bois ;
- de vivre plus proche de la nature comme les enfants dans *Mon arbre* de Gerda Muller ;



- Une fête dans la forêt ? Pourquoi pas ! dit Oncle Jean. Vous pourrez enfin grimper dans l'arbre sans déranger les hulottes : toute la famille a quitté le nid. Vite, les enfants vont au grenier d'où ils descendent guirlandes et ballons. Tous les amis aident à remplir le panier de pique-nique avec les tartines, les noix et la tarte aux mûres qu'a préparée Tante Véronique. En route pour la clairière !

C'est très amusant d'accrocher les guirlandes aux branches du grand arbre. Robin mesure le tronc : trois cent vingt centimètres, plus de trois mètres. Il calcule :
- Un centimètre égale environ un an de la vie d'un arbre. Il a donc plus de trois cents ans !
Robin inscrit aussitôt son âge sur un carton que l'on suspend à une branche.

Jamais le chêne n'a été si magnifique ! Après avoir mangé, joué et chahuté, les enfants ramassent leurs affaires. Mais ils laissent sur l'arbre guirlandes et ballons. Ils reviendront demain pour les enlever. Le soir tombe, la forêt redevient calme. Les animaux quittent leurs gîtes pour partir à la chasse. Une souris grignote les miettes du gâteau.

- de se protéger des intempéries et des animaux sauvages comme *Robinson Crusoé* ;
- de fuir le monde des humains à l'instar du Baron perché d'Italo Calvino.

Dans l'idéal, la première activité serait d'aller faire des cabanes en forêt, d'apprendre à en construire, à faire les nœuds pour fixer les branches, d'y faire un pique-nique ou un goûter trappeur, de prendre des photos et garder des traces pour la classe.

En classe, l'on pourrait :

Dessiner des cabanes, inventer des histoires dans la tradition des robinsonnades, réfléchir ensemble aux raisons de faire une cabane, écrire un texte où l'on imaginerait notre vie quotidienne dans les arbres, sans jamais en descendre, une scène de vie pourrait être transcrite sous forme théâtrale ou de BD.

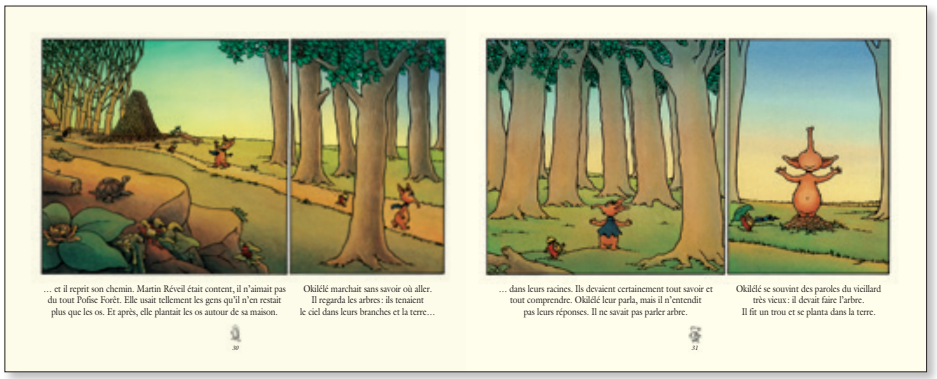
Enfin, afin d'aller plus loin dans la connaissance de ce motif de refuge, on pourra découvrir la triste histoire de Daphné dans *Les Métamorphoses* d'Ovide. La nymphe est contrainte de se transformer en laurier pour échapper à l'amour d'Apollon piégé par une flèche d'Éros (Cupidon). Ce récit permet aussi de comprendre la symbolique de la fameuse couronne de laurier.

Du côté des artistes : de nombreux sculpteurs ont représenté cette émouvante métamorphose de Daphné en arbre : Le Bernin, Guillaume Ier et Nicolas Coustou, Antoine Bourdelle, Ferdinando Tacca… Il serait possible en classe de chercher à l'illustrer par le dessin ou sous forme de modelage en utilisant de l'argile et des matériaux naturels comme des feuilles et des brindilles.

2.2 L'arbre, c'est un chemin qui permet de s'élever

L'arbre, c'est un lien entre la terre et le ciel, un chemin ascensionnel

D'un point de vue symbolique, l'arbre est un lien entre la terre et le ciel. À lui seul, il met en relation trois niveaux du cosmos : le souterrain des profondeurs avec ses racines, la surface de la Terre où vivent les humains et le monde céleste. Dans *Okilélé* de Claude Ponti, il est d'ailleurs écrit que les arbres « tenaient le ciel dans leurs branches et la terre dans leurs racines » (page 30). L'arbre permet de passer du visible à l'invisible, à la puissance des hauteurs.

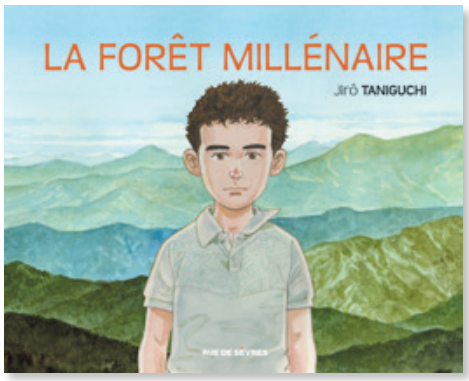


En tant qu'êtres vivants les plus grands du monde, leur gigantisme est souvent admiré.

La lecture dès la fin du cycle 2 de la bande dessinée *La forêt millénaire* de Jirô Taniguchi peut amener à identifier et à comprendre ces aspects symboliques de l'arbre. Voici trois entrées possibles :

- Le récit nous présente un arbre majestueux qui est une source d'admiration pour les habitants, et notamment pour un groupe d'enfants qui s'est nommé « la Bande du grand arbre ». On assiste dans l'histoire à une scène de rite initiatique et d'intégration : afin de faire partie du groupe, il faut braver sa peur en partant à la conquête des hauteurs de l'arbre malgré le danger de chute. Le sens de ce rite et le comportement du jeune garçon seraient à révéler en classe.
- L'œuvre de Taniguchi, comme souvent chez cet auteur, convoque notre sensibilité de manière quasi indicible. Une immense force poétique se dégage de *La forêt millénaire*, une force emplie de souffle, d'une beauté envoûtante qui réveille au plus profond de nous un état émotionnel touchant au rapport intime et universel entre les humains et la nature… Finalement l'on ressent ce que le personnage principal ressent. Il serait donc intéressant après la lecture d'ouvrir un espace de dialogue afin que chacun puisse exprimer son ressenti, ses impressions, et chercher à les argumenter.

- Pour approcher la dimension de spiritualité de l'arbre, l'on pourrait chercher à qualifier les différents états physiques et mentaux du personnage principal ainsi que son évolution tout au long de l'ouvrage afin de saisir ce qui conduit sa résilience, son passage du chagrin à la joie et à la quiétude.



La majesté magique, mystérieuse et sacrée des arbres est souvent présente dans les sociétés animistes. L'arbre est pourvu d'une âme ou d'une identité spirituelle. On retrouve ce même motif dans le film d'animation *Mon voisin Totoro* d'Hayao Miyazaki.

De très nombreux symboles peuvent également être présentés en classe afin d'illustrer cette quête spirituelle : l'échelle de Jacob, le poteau chamanique, les totems, les arbres sacrés, les arbres de lumière comme le sapin de Noël…

On pourrait enfin jouer à la marelle en dessinant à la craie toutes sortes d'« arbres-marelles » sur le sol de la cour pour aller de la terre jusqu'au ciel.

Notons enfin que dans certains récits, l'ascension peut être synonyme de quête de pouvoir sur les autres ou de hiérarchie, comme dans le roman *Tobie Lolness* de Timothée de Fombelle.

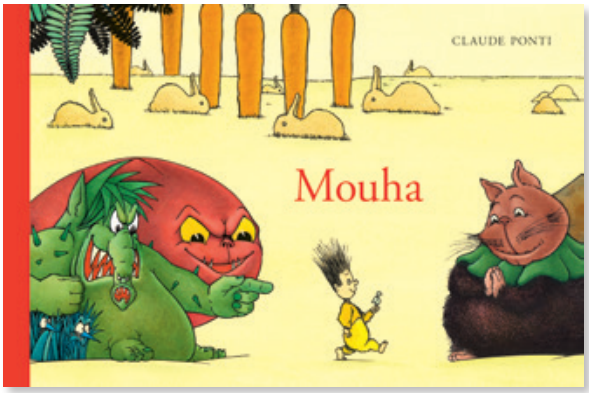
L'arbre, c'est un chemin vers le savoir, la maturité, au-delà des croyances

Si, comme nous l'avons vu, l'arbre permet de voir plus haut, plus loin, à l'instar du Petit Poucet grimpant pour chercher un refuge, il permet également de s'élever et figure comme un symbole de croissance par la connaissance. Ce motif est très présent dans l'œuvre de Claude Ponti et l'on pourrait lire les albums suivants pour en découvrir de nombreuses nuances :

- Dans *Okilélé* est convoqué le motif du savoir universel que possèdent les arbres (et les pierres) par le biais d'une métaphore. **Okilélé** est convaincu que les arbres « devaient certainement tout savoir et tout comprendre », mais comme il n'arrive pas à parler arbre, il décide de « faire l'arbre ». Il se plante, prend racine et patiemment pousse. Il acquiert ainsi la connaissance de secrets et de langages universels. Il comprend et peut communiquer, « parlophoner », avec le monde entier. Ces savoirs lui permettent même de faire pousser des montagnes, de parler avec les étoiles, le soleil et les planètes.
- Dans *L'arbre sans fin*, **Hipollène** parcourt autrement le chemin ascensionnel vers la connaissance. Elle passe du labyrinthe des racines au ciel et au-delà, l'espace. Dans ce voyage initiatique, elle se confronte à elle-même et au monde fantasmatique. Elle acquiert également un savoir universel qui ouvre à l'ailleurs, à la complexité. Ce parcours va lui permettre de mûrir, en lui apportant des expériences et des connaissances qui font disparaître les croyances irrationnelles nocives tout en gardant accès à la beauté d'un monde où l'on entend les feuilles murmurer. La confrontation avec **Ortic** en serait le point d'orgue et le magnifique échange entre le monstre et la fillette pourrait faire l'objet d'un débat d'interprétatif très porteur : « Je n'ai pas peur de toi ! » hurle Ortic. « Moi non plus, je n'ai pas peur de moi ! » répond Hipollène.



- De manière plus explicite, deux personnages qui apparaissent comme des figures symboliques seraient à étudier : **la Mère des Arbres du Monde Entier** dans *Blaise et le Kontrôleur de Kastatroffe* qui « est une Reine Arbre, haute et large comme une planète, qui porte tous les arbres connus et inconnus sur ses branches immenses ». Elle ne possède cependant pas tous les savoirs du monde. **O'Messi-Messian, Le Roi des arbres** dans *Ma vallée* qui « depuis qu'il sait qu'on fait des livres avec le bois des arbres […] rêve au livre qu'il deviendra plus tard, quand sa vie d'arbre sera finie. Il voudrait que ce soit un très beau livre. Parfois, il se demande s'il ne va pas l'écrire lui-même. » Le lien puissant qui va quasiment de soi pour les adultes entre les livres et les arbres est également présent chez Claude Ponti, avec **Miltome Myriapage**, l'arbre-livre dans *Blaise et le Kontrôleur de Kastatroffe* ainsi que dans *Pétronille et ses 120 petits* où l'on croise Adèle lisant dans sa forêt-bibliothèque. Le motif des histoires présentes dans les arbres (sous la forme de personnages de contes) se trouve aussi dans des albums d'Anthony Browne comme *Dans la forêt profonde, Retrouve-moi !* et *Le tunnel*. Il existerait aussi des arbres à contes, à palabres, à poèmes…
- Deux albums proposent un autre point de vue : la volonté de quitter son arbre fondateur pour partir découvrir l'ailleurs. Comme le dit **Mouha** dans *Mouha :* « Je suis sûre qu'en bas de l'arbre maison, sur le sol de par terre, où je ne suis jamais allée, il y a plein de choses inconnues que je n'ai jamais vues, des animaux et des personnes inconnues, belles et intéressantes, plein d'occasions belles et intéressantes, plein de plantes belles et intéressantes, plein de bruits, de couleurs, d'odeurs, d'aventures belles et intéressantes. ».

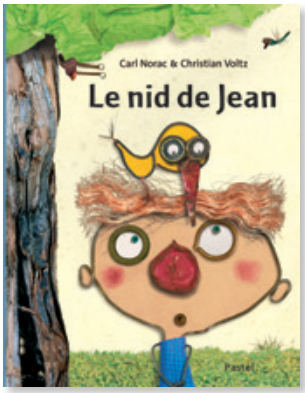


À la fin de *Ma vallée*, **Poutchy-Bloue le Touim's**, le narrateur du récit, né dans l'arbre-maison, cite **Touim'Sou-Loussouf**, qui a vécu jusqu'à mille deux cent quarante-sept ans : « Notre vallée est comme l'Arbre-Maison des poupées dans l'Arbre-Maison des Touim's », puis conclut : « Je ne sais pas si c'est vrai, mais si ma vallée est toute petite dans une vallée plus grande, alors, un jour, j'irai voir. »

Notons que dans les récits l'arbre de la connaissance donne aussi parfois des fruits interdits aux humains : Adam et Ève chassés du jardin d'Éden. Certains fruits peuvent également apporter du danger : les pommes d'or du jardin des Hespérides, la pomme de la Discorde qui provoque la guerre de Troie, etc.

2.3 L'arbre, c'est un rapport pluriel au temps

L'arbre, en tant que miroir des humains (d'ailleurs le test psychologique de Koch consiste à faire dessiner un arbre qui donne une image de la personne testée), nous renvoie à de multiples temporalités qui fondent notre condition, d'un temps court et linéaire à des cycles longs, voire à l'éternité. On observe même dans certains récits une porosité entre les temporalités comme dans *Le nid de Jean* de Carl Norac et Christian Voltz ou dans *L'arbre sans fin* de Claude Ponti.



L'arbre, c'est un symbole de croissance linéaire

Tout comme les humains, les arbres sont des êtres vivants qui naissent, respirent, se nourrissent, transpirent, grandissent, se reproduisent, sont malades et meurent. Cette linéarité est présentée sur la double page 16 de *Mon arbre* de Gerda Muller.



On trouve également ce parallèle dans *L'arbre généreux* de Shel Silverstein, même si l'on comprend que l'arbre aurait pu avoir une vie plus longue que celle de l'homme… En présentant et en définissant, avec les élèves, les arbres comme des êtres vivants, l'on pourra évoquer comment, une fois coupés, il est possible de déterminer leur âge en comptant le nombre de cernes en partant du cœur. Cette méthode nommée la dendrochronologie permet de se représenter également les conditions climatiques en fonction des années puisque les cernes les plus fins associés à une moindre croissance représentent les années les plus froides.

II. QUELQUES PISTES DIDACTIQUES ENVISAGEABLES

L'arbre, c'est un symbole de renaissance, de régénération

Les arbres à feuilles caduques varient de manière très visible au fil des saisons et constituent des repères de vie essentiels pour les humains. Que l'on observe les arbres en fleurs, que l'on joue avec les tas de feuilles mortes ou que l'on se remplisse les poches de marrons, on prend ainsi conscience non seulement du cycle des saisons, mais aussi de leur capacité à « renaître ». La régénération est une dimension importante. On l'observe naturellement quelque temps après un feu de forêt ou après une taille quand l'on voit de nouveaux rameaux pousser sur les branches. Elle serait également effective pour les humains en contact avec les arbres qui s'en trouveraient apaisés, rassurés, eux-mêmes régénérés. On parle même de sylvothérapie.

L'album *L'arbre, le loir et les oiseaux* de lela Mari peut permettre dès le plus jeune âge de prendre conscience de ce cycle des saisons. En classe, après avoir commenté chaque page au cours de la lecture en prenant soin de focaliser sur le chêne et les saisons, l'on pourrait apprendre à les décrire oralement pour, à terme, instituer un jeu : un élève décrit une page sans la monter et les autres doivent à la fin de l'énoncé la rechercher et la retrouver. Une fois entraînés, les enfants pourraient même, à l'aide de l'album, faire jouer des élèves d'autres classes ou leur famille.

Afin d'identifier la véritable temporalité présentée dans l'album, il serait également intéressant au fil des semaines de photographier les élèves habillés pour sortir, devant le même arbre de la cour de récréation (choisir un arbre dont les fleurs seront bien visibles). Les photos pourront être affichées à la suite tout au long de l'année et des reproductions des doubles pages de *L'arbre, le loir et les oiseaux* pourraient être associées pour organiser l'ensemble.



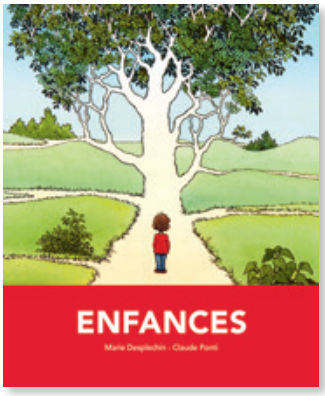


Aux cycles 2 et 3, le même type de récit pourrait être produit à partir d'autres arbres et d'autres animaux en respectant la précision scientifique (représentation de l'arbre, type de bourgeons, de feuilles, de fruits, justesse de la couleur…).

II. QUELQUES PISTES DIDACTIQUES ENVISAGEABLES

Du cycle 1 (avec un niveau de définition adapté à la tranche d'âge) au cycle 3, les notions d'arbres à feuillages persistants et à feuilles caduques peuvent être abordées.

L'arbre, c'est le lien entre les générations



Comme le montre la couverture d'*Enfances* de Marie Desplechin et Claude Ponti, les arbres sont des symboles du lien entre les générations et de la croissance des familles. On peut présenter en classe différents types d'arbres généalogiques. L'on en trouve dès le Moyen Âge, notamment avec les arbres de Jessé représentant une schématisation de la généalogie de Jésus-Christ. Dans la figuration des arbres généalogiques, on peut identifier deux logiques :

- Celle centrée sur le développement de la famille figurant les ancêtres au niveau des racines et représentant en montant les ramifications et les générations. Dans *L'arbre sans fin* de Claude Ponti, plusieurs générations sont représentées : Hypollène, ses parents, sa grand-mère et même, sous la forme de la plus ancienne racine de l'arbre sans fin, la Mère-Vieille-du-Monde qui chante avec la voix de toutes ses grands-mères.
- Celle centrée sur un individu, où, à l'inverse, le haut des branches représente les ancêtres et où les ramifications se réduisent au fil des générations pour arriver à la personne figurée sur le tronc.

Proposer aux élèves de construire leur arbre généalogique serait une activité qui permettrait, en autres, de s'emparer de cette dimension symbolique. On pourrait également produire des arbres généalogiques de personnages de fiction comme *La famille Souris* de Kazuo Iwamura (au cycle 1), la famille de Poutchy-Bloue dans *Ma vallée* de Claude Ponti, etc. ou lire les romans *Ah, la famille !* de Moka (cycle 2), *Le jeu des 7 familles* d'Anne Fine (cycle 3).





II. QUELQUES PISTES DIDACTIQUES ENVISAGEABLES

À la frontière entre la longévité des arbres suscitant admiration et envie (l'arbre, c'est l'ancêtre !) et leur capacité de régénération, un motif peut être également abordé : celui de la nature qui reprend le dessus sur les constructions humaines quand on laisse simplement le temps passer. On pourra observer des photos ou des films des fromagers du Ta Prohm sur le site archéologique d'Angkor au Cambodge où les arbres prennent au fil des ans l'ascendant sur les édifices bâtis (nature *versus* culture) mais tout en assurant leur maintien.



On pourrait ainsi :

- Écrire des récits de science-fiction : « Et si d'immenses arbres poussaient et envahissaient le quartier de l'école, comment vivrions-nous ? »
- Réaliser des productions plastiques figurant des villes recouvertes par des arbres.
- Appeler les Zéfirottes (*La nuit des Zéfirottes* de Claude Ponti) au cas où les arbres deviendraient de mauvaises herbes qui recouvriraient dangereusement la ville.

L'arbre, c'est un symbole d'éternité

La longévité des arbres suscite admiration et envie. Ils sont souvent représentés comme des anciens, des sages, car ce sont les êtres vivants qui vivent le plus vieux (Francis Hallé), comme « la Reine Arbre : Mère des Arbres du Monde Entier » dans *Blaise et le Kontrôleur de Kastatroffe* de Claude Ponti ou « les Ents » chez Tolkien.

Les arbres aux feuilles persistantes ont souvent symbolisé l'immortalité, l'éternité ou la continuité dans les récits ou dans les actes :

- Le laurier est associé à l'histoire de Daphné poursuivie par Apollon dans *Les Métamorphoses* d'Ovide.
- L'amour éternel est raconté dans la transformation en arbres de Philémon et Baucis dans *Les Métamorphoses* d'Ovide.
- Le cœur gravé dans un arbre est également un symbole d'amour éternel ;
- Le grand arbre et la forêt de la bande dessinée *La forêt millénaire* de Jirô Taniguchi.
- Les arbres de la liberté plantés au moment de la Révolution française (environ 60 000 arbres furent plantés dans les villes et villages de France). Certains sont encore en vie. Ils ont même été représentés sur des pièces de monnaie.
- Certains symboles religieux.

Du côté des artistes : Giuseppe Penone

Afin de poursuivre cette approche symbolique, on pourrait faire découvrir les œuvres de Giuseppe Penone. L'artiste est associé, depuis les années 1960, au mouvement de l'arte povera. Il effectue un travail de sculpteur qui met en dialogue le rapport entre l'humain et la nature. Giuseppe Penone travaille sur la puissance symbolique des arbres, questionne les temporalités humaines et végétales, la mémoire, le sentiment esthétique et la perception du beau.

Son œuvre joue avec les métamorphoses d'hommes en arbres, assemble, détourne les matériaux pour s'intéresser à l'essence, à l'idée, au souffle de ce qui relie nature végétale et nature humaine. Elle trouble souvent le réel pour interroger simplement la profondeur des choses, la faire ressentir et tenter de cerner l'incernable.

Quelques titres d'œuvres :

L'albero ricorderà il contatto (*Le contact dont l'arbre se souviendra*), *L'arbre des voyelles, Cedro di Versailles* (*Cèdre de Versailles*), *Ripetere il bosco* (*Répéter la forêt*), *Pelle di foglie* (*Les Peaux de feuilles*), *Matrice de sève, L'Albero delle vertebre* (*L'arbre des vertèbres*) que l'on pourrait relier avec l'album *Okilélé* de Claude Ponti où, page 27, l'on trouve des arbres squelettes dans le « bois du silence où aucun vent ne soufflait ».

3. CONNAÎTRE DES ESSENCES D'ARBRES DU MONDE ET JOUER À EN INVENTER

3.1 Connaître des espèces et écrire le « Livre des arbres »

La lecture d'un ouvrage de docufiction comme *Mon arbre* de Gerda Muller peut apporter de nombreuses informations sur les arbres, mais l'on pourrait aller beaucoup plus loin (ou plus haut…) en produisant le « **Livre des arbres** (pour comprendre le langage des arbres) » comme celui que Vari Tchésou a offert à Killiok dans *La Grande Forêt - Le pays des Chintiens* d'Anne Brouillard. Connaître le langage des arbres était aussi l'ambition d'Okilélé (*Okilélé* de Claude Ponti).

Pour réaliser ce projet de production d'une encyclopédie des arbres, plusieurs outils et savoir-faire seraient à construire :

• Savoir fabriquer un « feuiller » (néologisme pour l'herbier des feuilles).

Pour te fabriquer un « feuiller » :

Cueille une ou deux belles feuilles sur l'arbre. Évite de les ramasser par terre, elles seraient plus fragiles. Fais-les sécher à plat une semaine entre deux feuilles de papier journal, le tout pressé sous un gros livre. Tu peux ensuite les coller dans un cahier, écrire le nom de l'arbre à côté…

• Réaliser des empreintes de feuilles et d'écorces

Pour réaliser des empreintes :

Cueille une ou deux belles feuilles sur l'arbre. Évite de les ramasser par terre, elles seraient plus fragiles. Installe-les à plat sur une table, les nervures tournées vers le haut. Recouvre les feuilles en posant dessus une feuille à dessin et frotte l'ensemble de la surface avec des craies à la cire posées à plat. Tu vas voir les feuilles apparaître. Pour l'écorce, comme il est difficile de poser l'arbre sur la table, il faudra prélever directement l'empreinte sur le tronc.

II. QUELQUES PISTES DIDACTIQUES ENVISAGEABLES

• Observer et décrire : la silhouette, la forme des feuilles, l'écorce, les fleurs, les fruits, la taille…

• Connaître (et donc apprendre) le vocabulaire nécessaire pour décrire :

Au cycle 1 :

Noms : terre, fleur, fruit, arbre, plante, racine, tronc, branche, brindille, eau, graine, tige, feuille, bourgeon, pépin, écorce, espèce (noms de différentes espèces, de certains fruits comestibles ou non), bois, pluie, soleil…

Verbes : planter, creuser, pousser, germer, respirer, sentir, toucher, mesurer, arroser, cueillir, tailler, s'ouvrir, se faner…

Adjectifs : grand, immense, jeune, vieil /vieux / vieille, droit(e), humide/sec, dur, (les couleurs), rugueux, mûr, minuscule, vivant, touffu, aligné(s), (arbre) fruitier…

Autres mots grammaticaux :

Sur, à côté, près/loin, au milieu, autour, en face, beaucoup/peu, autant/plus/moins, en haut/en bas, au milieu, à droite/à gauche, dans, sur/sous, avant/après, devant/derrière, contre, à côté de, près de/loin de, au milieu de, à l'intérieur, à l'extérieur…

Complément aux cycles 2 et 3 :

Pour les arbres : arbre, arbrisseau, arbuste, bosquet, canopée, cime, conifère, élaguer, flèche, fût, futaies, frondaison, houppier, nœud, rameau, taillis, etc.

Pour les feuilles : aiguille, bourgeon, caduque (feuillage), dentée (feuille), foliole, limbe, nervure, palmées (feuilles), persistant (feuillage), pétiole, etc.

Pour les fleurs et les fruits : baie, chaton, cônes, noix, noyau, pédoncule, pistil, pollen, etc.

Afin d'acquérir ce vocabulaire, on pourra :

- faire entendre, reconnaître, s'approprier les mots (vocabulaire passif) dans des situations d'observation, de découverte et de prise de conscience en grands ou petits groupes ;
- apprendre à nommer, utiliser, s'approprier les mots (vocabulaire actif) avec activités de dénomination à partir de situations d'observations d'arbres, d'imagiers (créés, lus…), de supports filmés, de jeux à créer (loto, Kim visuel, Guilitoc, appariements, memory, dominos) ;
- faire catégoriser : classer des illustrations ou des mots sans consigne stricte « Mettre ensemble ce qui va ensemble » puis en fonction du lexique visé.
- archiver les connaissances et installer dans la classe des traces permettant de mémoriser ;
- utiliser le vocabulaire dans un discours descriptif : produire des jeux de devinettes (par exemple un élève décrit une image que les autres doivent trouver dans un ensemble) ;
- évaluer au fur et à mesure des activités : reconnaître, nommer, voire utiliser dans des situations quotidiennes ou spécifiques (descriptions, etc.).

II. QUELQUES PISTES DIDACTIQUES ENVISAGEABLES



En groupes ou individuellement, les élèves pourraient choisir une espèce d'arbre du monde dont ils doivent réaliser la fiche d'identité ou produire l'article de dictionnaire encyclopédique, puis la présenter au reste de la classe :

Arbres du monde, propositions d'espèces possibles

Europe tempérée France :
1. Pommier
2. Chêne pédonculé

Méditerranée :
3. Olivier
4. Cèdre du Liban

Afrique :
5. Baobab
6. Acacia

Asie :
7. Ginkgo
8. Cerisier du Japon
9. Banian

Océanie :
10. Cocotier
11. Eucalyptus

Amérique du Sud :
12. Kapokier (appelé aussi fromager)
13. Palmier

Amérique du nord :
14. Séquoia géant
15. Érable à sucre

Notons que la plupart de ces arbres se trouvent sur plusieurs continents. Des exemples de fiches abouties (pommier, chêne, olivier, cèdre du Liban) se trouvent à la fin de ce dossier. Elles sont destinées à fournir des pistes pour les enseignantes ou les enseignants.

© Barroux

On pourrait également effectuer des recherches pour produire une partie « Cabinet de curiosités » avec des arbres insolites ou des arbres à records :

Cabinet de curiosités des arbres insolites

- Arbres de nos histoires : reproductions d'illustrations d'albums
- Arbres maisons : reproductions d'illustration d'albums (cf. partie 1.2 du dossier)
- Arbres de mythologie
- Arbres de la liberté
- Arbres amusants : les arganiers dans lesquels montent les chèvres au Maroc, les racines de la mangrove…
- Arbres de records

Le plus haut : séquoia

Le plus large : arbre du Tule au Mexique, État de Oaxaca, un cyprès de Montézumat d'environ 40 m de circonférence et d'environ 14 m de diamètre.

Le plus petit : saule nain, 2 cm à l'âge adulte, résiste au climat rude des montagnes.

Le plus vieux en France : olivier de Roquebrune-Cap-Martin (environ 2000 ans).

Le plus vieil arbre non clonal du monde (hors système de racine) : le pin Bristlecone nommé Mathusalem (*Pinus longaeva*), il aurait plus de 4850 ans en 2021. C'est un arbre tortueux sans feuilles vivant dans les montagnes de Californie, à 2 500 m d'altitude.

Le plus ancien : le gingko, des traces de fossiles sont datées de 200 millions d'années.

Bois le plus léger : le balsa.

Bois qui coulent : le gaïac, l'ébène, etc.

3.2 Reconnaître et identifier

On pourrait :

- Jouer à identifier des espèces d'arbres dans les albums, par exemple dans : *La nuit des Zéfirottes* de Claude Ponti ou dans *La Grande Forêt - Le pays des chintiens* d'Anne Brouillard : bouleaux, sapins, pins (de la forêt suédoise), l'autrice évoque aussi un chêne unique au bord du lac Tranquille, un érable, un tremble. On peut essayer également de les retrouver à la double page 70 et 71 de l'ouvrage.
- Créer un « centre d'interprétation » : *Comme un arbre dans l'école…* en produisant une cartographie des arbres de l'école et du quartier ainsi que des affichages informatifs devant ceux-ci.

3.3 Dessiner, représenter

Il y a des milliers de manières de dessiner un arbre. Matisse disait qu'il peignait les espaces entre les branches.

À l'instar d'Anne Brouillard, on pourrait fonctionner en « allers-retours » :

- Réaliser *in situ* des dessins d'observation d'un arbre ;
- Dessiner en classe sans modèle « le souvenir de l'arbre » ;
- Retourner produire des dessins avec modèles ;
- Redessiner en classe, etc.

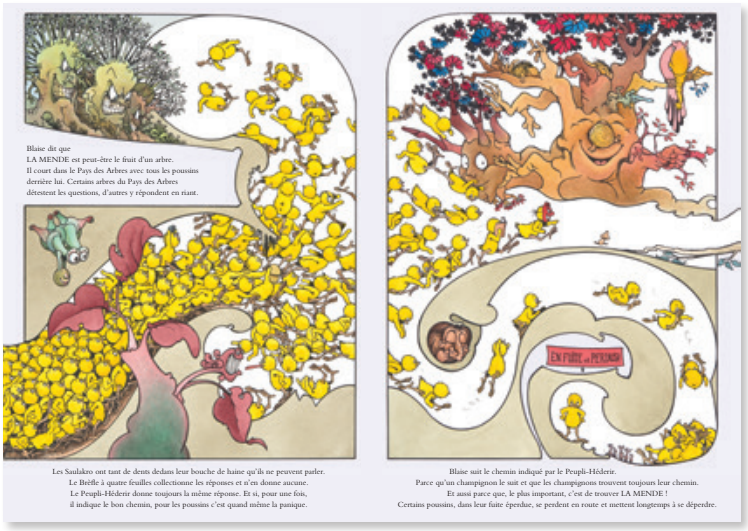
L'important n'est pas d'être au plus près de la réalité mais bien de ce que l'on souhaite retenir, montrer, faire ressentir.

Du côté des artistes : Découvrir *L'Architecture des arbres* de Cesare Leonardi et Franca Stagi. Designers et architectes, pendant dix années, ils ont observé et dessiné méthodiquement et très minutieusement 374 espèces d'arbres « des villes » avec et sans feuillage à l'échelle 1/100.

3.4 Imaginer et créer des arbres

On pourrait créer une « arbrothèque » imaginaire sous forme de dessins, peintures, collages, modelages, etc. (les arbres imaginaires pourraient être nommés voire décrits) :

- En s'inspirant des arbres de *Blaise et le Kontrôleur de Kastatroffe* de Claude Ponti (texte et illustrations) : « Les Saulakro ont tant de dents dedans leur bouche de haine qu'ils ne peuvent parler. Le Brèfle à quatre feuilles collectionne les réponses et n'en donne aucune. Le Peupli-Héderir donne toujours la même réponse. […] Miltome Myriapage, l'arbre livre. »



- En partant de la diversité des arbres dessinés par Barroux dans *Où est l'éléphant ?*
- En utilisant une liste de mots inducteurs pour créer des arbres : arbres à poèmes, à images, à portraits, à mots, à livres, à connaissances, à secrets, à visages, à contes, à maisons, « abato » (le roi des arbres dans *Ma vallée* de Claude Ponti), à manèges, à toboggans, à confettis, à confitures (cf. *L'arbre à confiture* de Komako Sakaï et Mutsumi Ishii), à cadeaux, à gâteaux, à desserts, à pâtisserie, à bonbons, à fruits, à émotions, à peurs, à colères, à tristesse à bonheur, etc.
- En reprenant des reproductions de fragments des motifs des pages de garde de *L'arbre sans fin* et de *Ma vallée* de Claude Ponti.

II. QUELQUES PISTES DIDACTIQUES ENVISAGEABLES

- À partir de matériaux comme le carton ondulé :

3 arbres en 1

Matériel : *Trois grandes feuilles à dessin format A3, du carton ondulé découpé en petits rectangles et en bandes, de la colle, des craies grasses et de la peinture de couleur, verte, marron, jaune ou rouge pour l'automne, un très gros pinceau ou un rouleau.*

Premier arbre :

Sur la première feuille, assemble puis colle tes rectangles et tes fines bandes de carton ondulé afin de représenter un arbre, son tronc et ses branches. Les ondulations du carton sont placées vers l'extérieur afin d'évoquer la rugosité de l'écorce.

Deuxième arbre : technique de l'estampage

Place la deuxième feuille sur la première. Prends une craie grasse et frotte-la à plat sur l'intégralité du support. Avec la couleur déposée, tu vas voir apparaître les formes du carton ondulé du dessous.

Troisième arbre : technique d'imprimerie, monotype

Recouvre de peinture la totalité de ton collage, assez rapidement afin qu'elle n'ait pas le temps de sécher. Applique la troisième feuille de papier sur le collage peint et frotte avec la main sur toute la feuille. Soulève-la et observe ta production : une empreinte d'arbre, réplique exacte de ton collage, est apparue.

Une fois la peinture sèche sur ton collage, continue de le coloriser avec les craies grasses.

Affiche enfin les trois feuilles ensemble. Tes trois arbres sont identiques et pourtant si différents…

Du côté des artistes : À partir de l'observation des œuvres de Luiz Zerbini, l'on pourrait produire des monotypes ou des activités de prises d'empreintes en utilisant des feuilles d'arbre.

Les pistes proposées dans ce dossier pourraient enfin servir de support pour organiser « une fête de l'arbre » mêlant expositions, activités, productions plastiques, fiches de sensibilisation, photographies, parcours de découverte, jeux d'identification, chants, lectures, dégustations, etc.



BIBLIOGRAPHIE DES ALBUMS POUR LA JEUNESSE CITÉS :

Parti… de Jeanne Ashbé

Où est l'éléphant ? / *Combien d'arbres ?* de Barroux

Construire une maison de Byron Barton

Bébés Chouettes de Patrick Benson et Martin Waddell

La Grande Forêt - Le pays des chintiens d'Anne Brouillard

Le tunnel / *Retrouve-moi !* / *Dans la forêt profonde* d'Anthony Browne

L'arbre sans fin / *Ma vallée* / *Okilélé* / *Blaise et le Kontrôleur de Kastatroffe* / *La nuit des Zéfirottes* / *Blaise et le château d'Anne Hiversère* / *Le Doudou méchant* / *Mouha* / *L'affreux moche Salétouflaire et les Ouloums-Pims* / *Pétronille et ses 120 petits* de Claude Ponti

Enfances, de Claude Ponti, coécrit avec Marie Desplechin

Baobonbon de Satomi Ichikawa

Série de *La famille Souris* de Kazuo Iwamura

L'arbre, le loir et les oiseaux de Iela Mari

Mon arbre de Gerda Muller

Chien bleu de Nadja

L'arbre à confiture de Komako Sakaï et Mutsumi Ishii

L'arbre généreux de Shel Silverstein

C'est MON arbre / *Un peu beaucoup* d'Olivier Tallec

La forêt millénaire de Jirô Taniguchi

Le géant de Zeralda de Tomi Ungerer

Le nid de Jean de Carl Norac et Christian Voltz

© Olivier Tallec

FICHE : LE POMMIER DOMESTIQUE

EUROPE TEMPÉRÉE – FRANCE
LE POMMIER DOMESTIQUE

Nom scientifique latin : *Malus domestica* ou *Malus pumila*

OÙ PEUT-ON L'OBSERVER ?

Dans les pays au climat assez doux, comme en France.

Il est le plus souvent cultivé dans les vergers qui sont des champs où l'on fait pousser des arbres fruitiers.

Le pommier est l'arbre le plus cultivé de France.

Tous les pommiers viennent du pommier sauvage (*Malus sieversii*) que l'on trouve toujours dans les montagnes du Kazakhstan en Asie. Ils peuvent mesurer plus de 30 mètres (25 fois la taille d'un enfant). Ce sont les représentants des pommiers apparus au même endroit à l'époque des dinosaures.

Sa famille et son type : Rosacées, à feuillage caduc, arbre fruitier.

Sa taille : de 4 à 10 mètres (de 3 à 8 fois la taille d'un enfant), mais il est taillé pour faciliter la récolte des pommes.

Sa longévité : plus de 100 ans, mais il est remplacé bien avant pour mieux produire des pommes.

POUR LE RECONNAÎTRE :

Son allure : Le pommier n'est pas très grand et son tronc est plutôt fin. Ses branches commencent assez bas et peuvent être larges. Son sommet est arrondi et son feuillage est épais. Il est très beau en fleur mais c'est surtout à l'automne, quand ses fruits sont gros, qu'on le reconnaîtra le mieux.





FICHE : LE POMMIER DOMESTIQUE

Son tronc : petit et un peu tortueux.

Son écorce : brun gris, elle est fine et souvent recouverte de lichen. Elle peut se fendiller et se détacher par écailles avec l'âge.



Ses feuilles : ovales, un peu dentées et pointues au bout, elles sont vert foncé dessus, blanchâtres dessous. Elles deviennent jaune-orangé en automne. Elles mesurent de 4 à 8 cm (plus petit qu'un doigt d'adulte). Elles sont disposées de manière alternée sur les longs rameaux et en bouquets sur les petits rameaux.



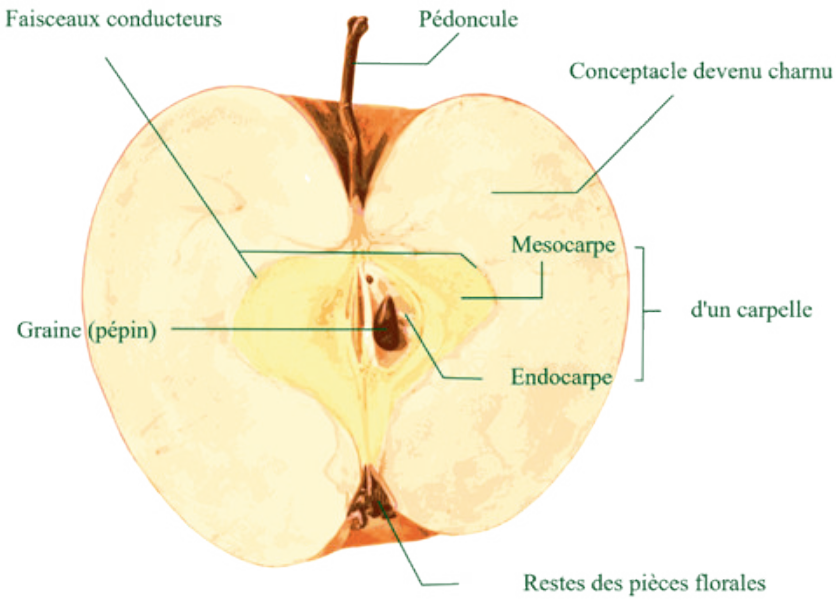
Ses fleurs : elles éclosent au mois d'avril ou de mai. Elles ont 5 pétales blancs teintés de rose sur l'extérieur et leur centre est jaune. Elles sont rassemblées en bouquets. Les pommiers en fleur offrent un superbe spectacle.



FICHE : LE POMMIER DOMESTIQUE

Ses fruits : La pomme est le troisième fruit le plus mangé au monde. Elles poussent isolées ou en groupes sur la branche.

Il existe deux sortes de pommes cultivées. Les pommes acides destinées au cidre, au jus, et les pommes sucrées à manger que l'on appelle pommes à couteau ou pommes de table.



Les variétés de pommiers :

Il existe des milliers de variétés de pommes cultivées. En voici quelques-unes parmi les plus connues.

- La Golden (Delicious) : Pomme jaune avec de tout petits points bruns. Sucrée, douce et parfumée, c'est la pomme la plus cultivée en France.



- La Gala : Pomme rouge-orangé avec des zones plus jaunes. Elle a été créée en Nouvelle-Zélande il y a presque cent ans à partir de la Golden et d'une autre variété. Elle est la deuxième pomme la plus cultivée en France.



- La Granny Smith : Pomme vert vif à la peau brillante. Acidulée, croquante et juteuse, elle a été créée en Australie par une vieille dame nommée Smith, d'où son nom Grand-mère Smith, en anglais Granny Smith. Elle est la troisième pomme la plus cultivée en France.



- La Chanteclerc Belchard : Pomme jaune-vert pâle avec de tout petits points verts plus foncés. Elle a un aspect rustique même si elle a été créée il y a peu de temps à partir de la Golden et de la Reinette Clochard.



- La Pink Lady : Pomme rosée brillante. Très sucrée, croquante, elle a été créée très récemment à partir de la Golden et d'une autre variété.



Voici d'autres noms de variétés (parmi tant d'autres) : Antares, Belle de Boskoop (très bonne pour les tartes !), Braeburn, Canada (reinette grise du Canada), Elstar, Fuji, Idared, Jazz, Jonagold, Reine des reinettes, Starking…

SA RELATION AVEC LES HUMAINS

DANS LES TEMPS ANCIENS :

Dans la bible, Ève a poussé Adam à croquer dans le fruit de la connaissance symbolisé par une pomme alors que Dieu l'avait interdit. Ils sont chassés du Paradis, on appelle cela le péché originel (premier). Le pommier, d'ailleurs, en latin se nomme *Malus,* ce qui signifie mauvais. L'expression « la pomme d'Adam », qui désigne la petite bosse au niveau du cou souvent plus visible chez les hommes, vient de cette histoire.

Dans la mythologie grecque, la pomme est aussi bien présente :

- L'épisode le plus célèbre est certainement l'événement qui déclencha la fameuse guerre de Troie. Pour se venger de ne pas avoir été invitée à un mariage, Éris, la déesse de la Discorde (désaccord, brouille, mésentente), pose sur la table une pomme d'or en la promettant à la plus belle des invitées. C'est Pâris, un prince de Troie, qui doit départager les trois plus grandes déesses de l'Olympe. Il désigne Aphrodite qui lui avait promis en échange l'amour de la plus belle humaine : Hélène. Pâris enlève alors Hélène de chez son mari et la ramène chez lui à Troie. De nos jours, l'expression *la pomme de la discorde* signifie avoir un sujet de désaccord.
- Héraclès (Hercule en romain), pour le onzième de ses travaux, doit aller cueillir une pomme d'or dans le jardin des Hespérides. C'est un jardin interdit, il demandera par la ruse à Atlas, un géant qui porte le monde sur ses épaules, de le faire à sa place.
- La pomme est aussi le symbole de l'amour. Dionysos l'aurait créée pour Aphrodite, déesse de l'Amour. Aujourd'hui, on trouve toujours des *pommes d'amour,* c'est-à-dire des pommes plantées sur un bâtonnet et enrobées d'un caramel rouge, chez certains confiseurs ou dans les fêtes foraines.

FICHE : LE POMMIER DOMESTIQUE

AVEC DES POMMES… :

- La célèbre chanson « Pomme de reinette et pomme d'Api » vient d'une ancienne variété de pomme, la pomme d'Api, qui a un côté rouge vif et l'autre vert jaune.
- Le premier pommier est arrivé en Amérique du Nord dans un célèbre bateau anglais nommé le *Mayflower* en 1620. Depuis, il y a énormément de pommiers en Amérique et d'ailleurs pour des raisons multiples la ville de New York est surnommée La grosse pomme : *The Big Apple*.
- Des expressions :

  Tomber dans les pommes : s'évanouir

  Haut comme trois pommes : tout petit

  Être comme une vieille pomme : ridé

  C'est pour ma pomme : c'est pour moi

  C'est une bonne pomme : il se laisse piéger

  Se sucer la pomme : s'embrasser (en argot)

  La pomme d'arrosoir ou de douche : partie ronde percée de petits trous

  La pomme de pin : fruit du pin

  Le vert pomme : vert vif
- Des pommes célèbres : la pomme de Blanche-Neige, celle de Guillaume Tell, d'Isaac Newton, Apple, la célèbre marque d'ordinateur, et enfin les pommes peintes par Magritte, le peintre surréaliste.

ACTIVITÉS POUR S'AMUSER…

- Invente des pommes aux noms amusants et dessine-les : la pomme zèbre, la pomme cœur, la pomme rigolote, la pomme d'or, la pomme à grimace, la terrifiante…
- Et si sur le pommier poussaient directement des tartes, des beignets ou encore de superbes gâteaux et toutes sortes de friandises… Il pourrait même y avoir un robinet pour le jus. Dessine-les.
- Et pourquoi ne pas confectionner une tarte aux pommes ?

FICHE : LE POMMIER DOMESTIQUE

RECETTE DE TARTE AUX POMMES

1 pâte brisée
6 pommes Golden
1 sachet de sucre vanillé
30 g de beurre

Étape 1

Éplucher et découper en morceaux 4 Golden.

Étape 2

Faire une compote : les mettre dans une casserole avec un peu d'eau (1 verre ou 2). Bien remuer. Quand les pommes commencent à ramollir, ajouter un sachet ou un sachet et demi de sucre vanillé. Ajouter un peu d'eau si nécessaire.

Étape 3

Vous saurez si la compote est prête une fois que les pommes ne seront plus dures du tout. Ce n'est pas grave s'il reste quelques morceaux.

Étape 4

Pendant que la compote cuit, éplucher et couper en quatre les deux dernières pommes, puis couper les quartiers en fines lamelles (elles serviront à être posées sur la compote).

Étape 5

Préchauffer le four à 210 °C (thermostat 7).

Étape 6

Laisser un peu refroidir la compote et étaler la pâte brisée dans un moule et la piquer avec une fourchette.

Étape 7

Verser la compote sur la pâte et placer les lamelles de pommes en formant une spirale ou plusieurs cercles, au choix !
Disposer des lamelles de beurre dessus.

Étape 8

Mettre au four et laisser cuire pendant 30 min max. Surveiller la cuisson. Vous pouvez ajouter un peu de sucre vanillé sur la tarte pendant que ça cuit pour caraméliser un peu.

FICHE : LE CHÊNE PÉDONCULÉ

EUROPE TEMPÉRÉE – FRANCE
LE CHÊNE PÉDONCULÉ

Nom scientifique latin : *Quercus pédonculata* ou *Quercus robur*

OÙ PEUT-ON L'OBSERVER ?

Dans les pays du nord de la planète (hémisphère nord), dans des régions où le climat est assez doux, comme en France. C'est souvent lui que l'on peut apercevoir isolé au milieu d'une clairière car il a besoin de lumière et il s'installe facilement sur des terres abandonnées.

Sa famille et son type : Fagacées, arbres à feuillage caduc.
Sa taille : jusqu'à 50 mètres, c'est-à-dire environ 42 fois plus grand qu'un enfant.
Sa longévité : de 500 ans à plus de 1000 ans.

En France, quatre espèces de chêne à feuillage caduc dominent et peuplent presque la moitié des forêts :

Le chêne pédonculé décrit ici.

Le chêne rouvre qui a besoin de moins de lumière et que l'on peut voir dans les grandes forêts d'Île-de-France ou du Val-de-Loire.

En moins grand nombre :

Le chêne tauzin, présent sur les sols pauvres en Charente, au Pays basque, dans les Landes…

Le chêne pubescent, au bord de la mer Méditerranée, dans le Périgord. C'est près de cet arbre que l'on trouve des truffes noires.

POUR LE RECONNAÎTRE :

Son allure : Le chêne est grand, assez large, majestueux, fort (d'ailleurs *robur* dans son nom latin signifie fort). Ses branches commencent assez bas sur le tronc. Elles sont puissantes et noueuses. Son feuillage n'est pas très épais.



FICHE : LE CHÊNE PÉDONCULÉ

Son tronc : droit, massif, il mesure entre un et deux mètres de diamètre.

Son écorce : grise puis brun noirâtre avec l'âge, elle présente des crevasses verticales profondes, des petites fissures horizontales et comme des petites plaques lisses sur la surface.



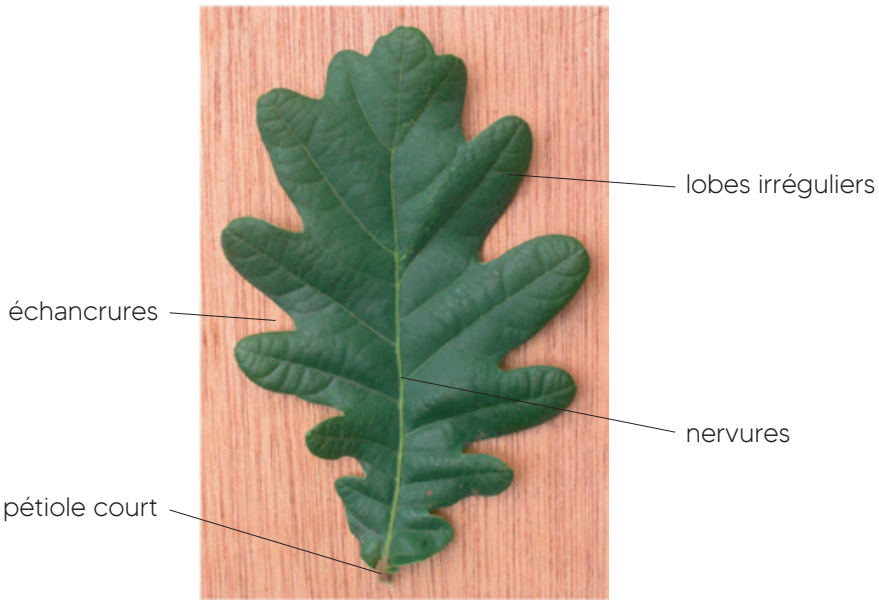
Ses racines : fortes, elles s'enfoncent dans le sol jusqu'à 5 mètres, soit 4 fois la taille d'un enfant.

Ses bourgeons : de forme ovale, ils présentent comme des écailles.



FICHE : LE CHÊNE PÉDONCULÉ

Ses feuilles : un peu épaisses, plutôt vert foncé sur le dessus et plus claires en dessous, elles mesurent entre 5 et 10 cm, c'est-à-dire environ la longueur d'un doigt adulte. Elles poussent de manière alternée.



Ses fleurs : Elles poussent entre avril et mai. Les mâles sont des chatons pendants. Les femelles, presque invisibles, se terminent par de petits bourgeons.



FICHE : LE CHÊNE PÉDONCULÉ

Ses fruits : Les glands du chêne pédonculé sont ovales, allongés, et se situent au bout d'un long… pédoncule. Il peut y en avoir à chaque fois d'un à cinq.



SA RELATION AVEC LES HUMAINS

DANS LES TEMPS ANCIENS :

Dans la mythologie grecque, le chêne était un arbre lié à Zeus (ou pour les Romains à Jupiter) parce qu'il semblait attirer la foudre (les Grecs pensaient que Zeus lançait les éclairs du ciel).

Chez les Celtes, les druides se réunissaient pour des cérémonies dans des chênaies (forêts de chênes) sacrées. Ils récoltaient le gui, qui pousse très rarement sur un chêne, avec des serpes en or en signe de respect pour la puissance de l'arbre. Le gui était censé recueillir la force et la robustesse du chêne et servait à guérir des maladies.

Dans l'histoire de France, on raconte que Saint Louis (Louis IX) rendait la justice sous un chêne près de son château de Vincennes.

De nombreux poètes ont été inspirés par le chêne comme Joachim du Bellay, Alphonse de Lamartine, Georges Brassens… et Jean de La Fontaine avec sa fable : *Le Chêne et le Roseau*.

UN BOIS IDÉAL POUR CONSTRUIRE :

Le chêne est le bois européen le plus dur, cela empêche les vers de s'y introduire. Comme il résiste très bien à l'eau, il a été beaucoup utilisé dans la fabrication de bateaux. Colbert, ministre de Louis XIV, a fait planter, dans le but de construire des navires de guerre, d'immenses chênaies (de chênes rouvre) toujours présentes de nos jours, comme la forêt de Tronçais dans l'Allier.

Le bois de chêne est utilisé pour construire des charpentes de maisons, d'énormes poutres, des traverses de chemins de fer, des parquets, des escaliers… C'est aussi un excellent bois de chauffage.

FICHE : LE CHÊNE PÉDONCULÉ

LE TANIN DU CHÊNE :

Les tanins sont des substances que l'on trouve dans l'écorce du chêne. Dès le Moyen Âge, on utilise le tannage pour transformer la peau d'animal en cuir. La peau est plongée dans un bain contenant de l'écorce broyée de chêne pédonculé (le tan) pendant plusieurs mois.

On fait également des tonneaux en bois de chêne. La présence de tanins donne au vin des arômes subtils et lui permet de mieux vieillir.

ET LES GLANDS ?

Les glands servaient à nourrir les cochons. Pendant la Première Guerre mondiale, ils ont aussi été utilisés pour remplacer le café.

BASSIN MÉDITERRANÉEN
L'OLIVIER

Nom scientifique latin : ***Olea europaea***

OÙ PEUT-ON L'OBSERVER ?

Dans tous les pays autour de la mer Méditerranée. Le terrain où il pousse est très ensoleillé, aride, sec.

Sa famille et son type : Oléacées.
Sa taille : de 10 à 12 mètres (environ de 8 à 10 fois plus grand qu'un enfant).
Sa longévité : de 500 ans à plusieurs milliers d'années. Le plus vieil arbre de France est d'ailleurs un olivier. Il est planté à Roquebrune-Cap-Martin dans les Alpes Maritimes, et il a… 2 000 ans !



POUR LE RECONNAÎTRE :

Son allure : L'olivier a une apparence souvent tordue et une couleur un peu argentée. Il prend une forme de pyramide à l'état sauvage. Mais on le trouve surtout dans des plantations où les oléiculteurs (personnes faisant pousser des oliviers) les taillent pour permettre aux fruits de pousser en plus grand nombre.



FICHE : L'OLIVIER

Son tronc : Lisse et verdâtre quand l'olivier est jeune, il s'élargit à la base avec l'âge et prend un aspect tordu, noueux, crevassé, d'une couleur allant du gris au noir.



Ses racines : importante et solides, car la terre est souvent dure, elles s'enfoncent dans le sol d'environ la moitié de la taille d'un enfant.

Le rameau d'olivier : C'est ainsi que l'on nomme le bout de ses petites branches.



FICHE : L'OLIVIER

Ses feuilles : allongées, vert foncé, vernies sur le dessus et plus argentées, moins brillantes sur le dessous. Elles sont épaisses et peuvent garder de l'eau pour l'arbre en cas de grosse chaleur. On les appelle « persistantes » car elles restent sur l'arbre trois ans avant de tomber.



Ses fleurs : disposées en grappes à la base des feuilles, elles poussent de mai à juin. Une fleur sur dix seulement deviendra une olive.



Ses fruits : Les olives sont vertes quand elles sont jeunes et deviennent noires quand elles sont mûres à l'automne. Quand on mange des olives vertes, c'est qu'elles ont été cueillies avant de changer de couleur. Il n'y a pas d'olivier à olives vertes et d'autres à olives noires.

Les olives poussent en grappes et sont composées d'une chair entourant un noyau dur, comme pour les cerises ou les abricots. On appelle ce genre de fruit des drupes.

Il existe des centaines de variétés d'olives : l'aglandau qui ressemble à un gland, l'amellau grosse et ovale, la lucques verte, allongée et pointue, la tanche en forme de cœur qui se ride en vieillissant, la salonenque très noire avec une pointe… Chacune à sa spécialité.

Le noyau très dur contient la graine d'olivier.







SA RELATION AVEC LES HUMAINS

DES FRUITS POUR SE NOURRIR

Pour récolter les olives, l'on peut les cueillir sur les branches à la main ou placer des filets au sol et les faire tomber avec des perches ou avec des machines qui secouent les arbres.





FICHE : L'OLIVIER

L'olive que l'on mange est appelée olive de table. On ne pourrait pas la manger comme une cerise directement après l'avoir cueillie, elle serait trop amère et parfois trop dure. L'oléiculteur ne procède pas de la même manière en fonction du type d'olive. Il peut les plonger dans un liquide qui permet de les rendre moins amères (surtout quand elles sont vertes). Elles sont ensuite rincées avec de l'eau puis placées quelques jours dans un bain d'eau et de sel de mer. On appelle ce mélange une saumure.

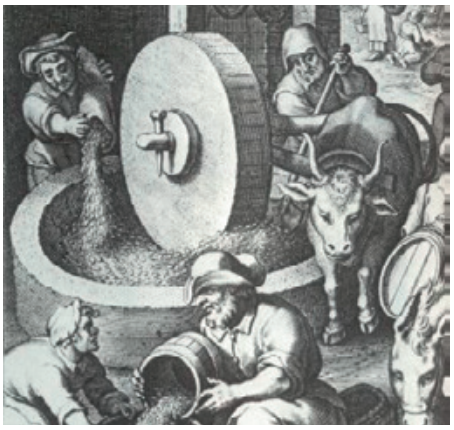
Cependant, l'olive est surtout utilisée pour faire de l'huile. Dans l'Antiquité, les Grecs et les Romains en produisaient déjà pour cuisiner.

- Pour obtenir de l'huile, il faut broyer les olives fraîchement cueillies et lavées avec une meule de moulin à huile.



LES DIFFÉRENTS MOULINS :

Ancienne technique de broyage avec un moulin à huile actionné par un bœuf. Broyeur malaxeur d'aujourd'hui.





- On sépare ensuite le liquide (huile et eau) des morceaux solides avec un pressoir ou, de nos jours, avec une centrifugeuse.
- On laisse reposer le liquide obtenu (on dit décanter) pour séparer l'huile de l'eau, car l'huile plus légère remonte à la surface de l'eau.
- Pour finir, on filtre l'huile avant de la mettre en bouteille.

5 à 8 kilos d'olives donnent un litre d'huile.

L'huile d'olive est excellente pour la santé. En Espagne, certaines personnes la dégustent le matin sur des tartines à la place du beurre.

L'huile d'olive a aussi servi pendant des centaines d'années comme combustible pour fournir de la lumière avec les lampes à huile.

Elle sert également pour faire des médicaments et des produits de beauté. On en trouve par exemple en grande quantité dans le savon de Marseille.

UN BOIS SOLIDE

Le bois d'olivier est très dur et d'une belle couleur. Il est utilisé pour la sculpture et la fabrication d'ustensiles de cuisine ou d'autres objets.

DANS LES TEMPS ANCIENS :

L'olivier est exploité par les hommes depuis l'Antiquité, c'est-à-dire depuis plus de 2000 ans. Dans la mythologie, les Grecs pensaient qu'Athéna, déesse de la Sagesse et de la Guerre, l'avait créé. Afin de déterminer qui deviendrait le protecteur de la province de l'Attique, un concours du plus beau cadeau avait été organisé entre elle et Poséidon. Poséidon créa un magnifique cheval et Athéna un olivier chargé de fruits, bien plus utile pour la population… Vainqueur, Athéna donna son nom à la ville d'Athènes.

Les vainqueurs des Jeux olympiques étaient récompensés d'une couronne d'olivier et de jarres d'huile d'olive.

SYMBOLE DE PAIX

L'olivier est souvent cité dans la Bible. L'épisode le plus connu est le retour vers l'arche de Noé, après le déluge, de la colombe tenant dans son bec un rameau d'olivier.

Le rameau d'olivier et la colombe symbolisent encore aujourd'hui la paix. Tu peux le retrouver sur le drapeau de l'Organisation des Nations unies comme dans l'œuvre de Pablo Picasso.





ACTIVITÉS POUR S'AMUSER…

- Imagine et dessine un premier vase grec où figure la scène de la mythologie où la déesse Athéna crée l'olivier.
- Sur un second vase, dessine les vainqueurs des Jeux Olympiques avec une couronne d'olivier sur la tête.

FICHE : LE CÈDRE DU LIBAN

PROCHE-ORIENT
LE CÈDRE DU LIBAN

Nom scientifique latin : ***Cedrus libani***

OÙ PEUT-ON L'OBSERVER ?

Dans les montagnes du Liban, de la Turquie et de la Syrie. Il vit entre 1 300 et 2 300 mètres d'altitude. Il est sous la neige en hiver et dans la sécheresse de l'été. C'est donc un arbre très résistant aux climats rigoureux.

Sa famille et son type : Pinacées, grand conifère.
Sa taille : de 25 à 50 mètres de haut (environ de 20 à 42 fois plus grand qu'un enfant). Son tronc peut mesurer 4 mètres de diamètre.
Sa longévité : de 500 ans à plusieurs milliers d'années.

POUR LE RECONNAÎTRE :

Son allure : Le cèdre du Liban a de nombreuses branches qui ressemblent à de grands étages jusqu'à la cime. Jusqu'à 30 ans, il a un aspect plutôt conique. Quand il se transforme en grand cèdre, toutes ses branches deviennent très grosses, larges, plates et sont presque horizontales. Ses branches basses touchent presque le sol. Il devient alors très majestueux et reconnaissable.



FICHE : LE CÈDRE DU LIBAN

Son écorce : de couleur brun grisâtre, elle est lisse puis de plus en plus crevassée avec l'âge.



Ses fleurs : chatons jaunes ou bruns dressés pour les cèdres mâles et verts arrondis pour les cèdres femelles, on peut les voir pousser au début de l'automne en septembre et en octobre.



Ses fruits : cônes résineux (c'est un conifère !), ils sont de la taille de la main d'un enfant, entre 5 et 10 cm.



FICHE : LE CÈDRE DU LIBAN

Ses graines : triangulaires, résineuses et de la longueur d'un ongle d'adulte, elles tombent fixées les unes aux autres quand le cône arrive à maturité et se dessèche. On dit qu'il se désarticule en ne laissant sur la branche qu'un picot central. On peut les trouver au sol encore fixées les unes aux autres sous forme de petit disque.



Ses feuilles : aiguilles vert foncé, elles sont regroupées sur des rameaux courts.



SA RELATION AVEC LES HUMAINS

UN BOIS PRÉCIEUX :

Au temps des pharaons, les Égyptiens l'ont utilisé pour fabriquer de nombreux objets et pour construire des meubles. On en a retrouvé dans des tombes comme celle découverte dans la célèbre pyramide de Khéops où il y avait une immense barque en cèdre (2 700 ans avant notre ère).

L'huile de cèdre (dite cédria ou cédrie) servait aux embaumements pour faire des momies. On enduisait aussi les statues des morts de cédria.

Dans la Bible, il est écrit que le temple de Salomon à Jérusalem a été construit avec des milliers de troncs de cèdres. Le roi de Phénicie les avait fait flotter sur la mer à partir du Liban. Le bois couvrait l'intérieur, les murs, le plafond. Les trois grandes religions monothéistes (juifs, chrétiens, musulmans) l'évoquent dans leurs textes.

FICHE : LE CÈDRE DU LIBAN

UN BOIS BIEN UTILE :

Les Phéniciens (peuple qui habitait au Liban) l'ont utilisé pour construire des navires et des villes. Grands marchands et grands marins, ils naviguaient sur toute la Méditerranée. C'est ainsi qu'ils ont enseigné leur système d'écriture basé sur l'alphabet aux différentes populations de la Méditerranée (grecques, juifs, arabes, romains…). C'est grâce à cet alphabet que tu peux lire ce livre aujourd'hui.



Les Phéniciens se servaient aussi du bois de cèdre pour se chauffer et pour construire des meubles.

L'huile de cèdre, très odorante, sert aussi pour la confection de parfums, de savons. Elle permet également d'entretenir le cuir et placer dans une armoire un peu de bois de cèdre chasse les mites (insectes se nourrissant de tissu).

Un arbre que l'on trouve parfois dans les parcs en France :

Au moment des croisades, au Moyen Âge, les soldats ont rapporté quelques cèdres en France. Le plus célèbre aujourd'hui se trouve au jardin des plantes de Paris. Il a été planté par Bernard de Jussieu en 1734.

LE CÈDRE DU LIBAN DE NOS JOURS :

Cet arbre majestueux, comme tous les conifères, représente l'immortalité car il reste toujours vert. Il est un emblème de grandeur, de noblesse, de force, mais surtout d'honnêteté, car le cèdre ne pourrit pas.

Les plus grandes cédraies sont actuellement en Turquie. Au Liban, les cèdres sont de moins en moins nombreux, il ne reste plus que quelques forêts où ils sont protégés dans des parcs. Le plus célèbre, la réserve des « Cèdres de Dieu » (Arz er Rab), se trouve au nord du Liban, et le plus grand parc peut se visiter dans le Chouf, au centre Liban.
La disparition progressive de ce magnifique arbre est due à l'augmentation des sécheresses, à la guerre et au besoin de plus en plus grand de bois pour le chauffage et d'espaces pour élever les troupeaux.